

**Dossier
de presse
Rentrée 2011**

Jesper Just

« This Unknown Spectacle »

Exposition monographique

Du 22 octobre 2011 au 5 février 2012

« Les invités de la collection »

Une saison d'artistes d'Amérique latine au MAC/VAL

Carlos Amorales, « Supprimer, modifier et préserver »

Tomás Espina et Martin Cordiano, « Dominio »

À partir du 22 octobre 2011

bgl, « Spectacles + Problèmes »

Du 22 octobre au 31 décembre 2011

Vernissage le vendredi 21 octobre à partir de 18 h 30

Contact presse

Anne Samson Communications

Andréa Longrais

Tél : 01 40 36 84 32

RP2@annesamson.com



artnet.fr



Sommaire

Édito

Par Alexia Fabre.....p. 7

Jesper Just, « This Unknown Spectacle »

Première exposition monographique dans une institution en France

Communiqué de presse.....p. 9

Texte de Frank Lamy.....p. 11

Visuels disponibles pour la presse.....p. 13

Éléments biographiques.....p. 17

« Les invités de la collection »

Une saison d'artistes d'Amérique latine au MAC/VAL

Carlos Amoraes, « Supprimer, modifier et préserver »

Tomás Espina, Martin Cordiano « Dominio »

bgl, « Spectacles + Problèmes »

Communiqué de presse.....p. 21

Carlos Amoraes, Tomás Espinas texte de Valérie Labayle.....p. 23

Visuels disponibles pour la presse.....p. 25

Éléments biographiques.....p. 28

bgl, texte de Ingrid Jurzak.....p. 29

Visuels disponibles pour la presse.....p. 31

Éléments biographiques.....p. 32

Nouveau site internet du MAC/VAL.....p. 33

Programmation autour des expositions.....p. 35

Who's who.....p. 39

Informations pratiques.....p. 40

Édito

Dernier trimestre de l'année, derniers feux du parcours « Nevermore », inauguré il y a un an, à l'occasion des cinq ans du musée.

Afin de croiser les regards d'artistes autour des questions de la mémoire, des souvenirs et de l'absence, nous avons invité Bertille Bak à inventer sa présence au cœur de la collection. Dans son « Tour du propriétaire », elle sème une dizaine de ses œuvres, toujours en dialogue avec celles de la collection, présentes et absentes, et tisse, au fil des territoires, de son Nord natal, en Thaïlande ou aux États-Unis, les histoires des communautés, documentées, inventoriées, incarnées.

La collection a aussi de nouveaux invités, les résidents, artistes étrangers venus pour quelques mois réfléchir et produire une œuvre sur le territoire plus ou moins élargi du musée.

Carlos Amorales, artiste mexicain, présente une installation vidéo inédite, interrogeant l'oubli, parfois pourtant nécessaire à la vie, au rebond, mais aussi source d'angoisse et révélateur d'un temps présent : quelles seraient les conséquences de l'effacement d'articles du Code civil ?

Nous avons également invité l'Argentin Tomás Espina à produire une nouvelle pièce, autour de cette dialectique dont il fait œuvre, l'apparition d'une création à partir d'un acte de destruction, celui de l'explosion et du feu.

Enfin, afin de poursuivre l'expérience de Nuit blanche, BGL, collectif d'artistes québécois viendra remonter dans la collection l'œuvre que les artistes ont réalisée pour cette nuit, grand brasier, de notre présent consumé, d'un futur brûlé.

Toutes ces nouvelles œuvres viendront habiter le Parcours « Nevermore », avant son extinction à la fin de l'année, avant un nouvel accrochage consacré aux promesses du futur.

Parallèlement, une exposition monographique sera consacrée à l'artiste Jesper Just, jeune vidéaste danois présenté lors de l'exposition « Emporte-moi / Sweep me off my feet ». Pour sa première exposition en France, Jesper Just nous invite à voyager dans un univers onirique empreint d'une certaine mélancolie.

Alexia Fabre

Conservateur en chef du MAC/VAL.

Jesper Just, « This Unknown Spectacle »

Commissaire: **Frank Lamy**

Exposition monographique du 22 octobre au 5 février 2012

Vernissage le vendredi 21 octobre 2011 à partir de 18 h 30

Communiqué de presse

À l'automne 2011, alors que la capitale française fête la création artistique internationale, le musée d'art contemporain du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine, crée l'événement avec la première exposition monographique dans une institution en France du Danois Jesper Just. Son commissaire, Frank Lamy, a invité ce jeune artiste à investir pendant quatre mois les salles d'expositions temporaires du musée en mettant en scène pas moins de six de ses films dont sa toute nouvelle production réalisée au cours de l'été à Paris, spécifiquement pour l'occasion. Au travers de son exposition « This Unknown Spectacle », qui est aussi le titre de son dernier film, Jesper Just propose au public du MAC/VAL une expérience artistique et cinématographique inédite. Par la qualité de l'éclairage, l'étrangeté des décors, l'absence d'une narration évidente et le refus de tout dialogue, ses films se transforment alors à leurs yeux en de captivants « poèmes visuels », en d'étranges tableaux en mouvement. Le parcours offert aux visiteurs, au travers de productions aussi fascinantes que troublantes, prend alors un caractère onirique propice à l'introspection. Les questions d'identité, de transgression sociale, d'humanité sont sans aucun doute au cœur de cette œuvre énigmatique, à l'esthétique raffinée et référentielle.

Si les films de Jesper Just semblent bien avoir l'aspect du cinéma, il ne faut pas pour autant se laisser tromper par leur aspect séduisant. La beauté enivrante de ses images sature les écrans. Le moindre détail a son importance. En éliminant méticuleusement tout élément parasite, l'artiste crée des ambiances parfois dérangementes. Prenant pour point de départ : un lieu, un parc, un bâtiment, une île ... Il n'y a guère de story-board défini à l'avance - Jesper Just construit le scénario de son film au fur et à mesure. Avec obstination, il travaille d'abord la lumière. Puis, il la sculpte pour obtenir des images d'une beauté évanescence, ambiguë. Subitement, selon la même logique de changement de décor, il transporte le spectateur dans un « ailleurs » des plus inattendus.

Dans ses films, les histoires de rencontres, de culpabilité présentent une étonnante continuité mélodramatique en dépit des changements de décor et d'action. Pourquoi tel personnage se met-il à chanter ? Pourquoi celui-ci pleure-t-il ? En l'absence de définition d'une intrigue, en l'absence de caractérisation des personnages, les images ne livrent que la matérialité des affects qu'ils éprouvent. Parfois, l'atmosphère devient lourde au point que le spectateur a le sentiment d'être devenu un intrus en assistant à une scène à laquelle il n'aurait pas été convié. Il ne faut cependant pas sous-estimer l'humour grinçant

de l'artiste qui prend un malin plaisir à livrer une vision inattendue du monde qui bouscule les stéréotypes du désir.

Parmi les films présentés dans l'exposition, *It Will All End in Tears* dépeint le sentiment amoureux, en partie mystique, entre deux hommes de deux générations différentes. Le premier des trois actes qui se déroulent à New York prend pour cadre un jardin brumeux asiatique où un homme erre à la recherche d'un jeune homme. Ce dernier entonne *Only You* tandis que son compagnon joue du tambour. Un gong retentit. Le jeune homme disparaît laissant place à une pluie de pétales de roses. Le second acte fait référence à une citation de Jean Genet tirée du *Miracle de la rose*. Cette fois les protagonistes sont dans une salle de tribunal désert. Des hommes qui pourraient être des jurés se mettent à hurler de manière comique les paroles de la célèbre chanson de Cole Porter, *I've Got You Under My Skin*. Enfin le dernier acte prend place sur le toit des studios de cinéma Silver Cup de Brooklyn où l'on retrouve les deux hommes avant d'assister à un feu d'artifice illuminant l'horizon new-yorkais. Malgré des changements de décor et d'action qui pourraient paraître incompréhensibles, l'histoire de cette rencontre présente une étonnante continuité mélodramatique.

D'autres films semblent être plus réflexifs, tel *A Vicious Undertow* qui se construit autour d'un personnage féminin entre deux âges, qui siffle l'air de *Night in White Satin* dans un bar. La caméra glisse sur sa nuque, sa peau, ses lèvres avant de se tourner sur une seconde femme qui entonne le même air. Un homme se joint à elles. Dans une succession de plans rapides, la caméra saisit la femme qui danse la valse avec la jeune femme, puis l'homme, puis à nouveau avec la jeune femme... comme si celle-ci était en proie à une hallucination. Subitement, la femme se fige et se dirige vers la sortie avant de contempler une dernière fois, sur le seuil les deux autres personnages. Puis elle détourne le regard et change de décor. Propulsée en pleine nuit sur les marches d'un escalier sans fin, elle semble vouloir échapper à la mélancolie en se déplaçant dans un espace, hors du temps.

Jesper Just manipule avec bonheur « les clichés du cinéma » pour surprendre les spectateurs. Il les amène là où ils n'y s'y attendent pas. Avec *This Unknown Spectacle* il réussit un nouveau tour de force, en livrant des images d'un Paris d'une beauté sombre et troublante. En opérant une série de décalages, il entraîne le public dans des contrées inexplorées où la beauté des images génère un trouble saisissant.

Jesper Just est né en 1974 à Copenhague et est diplômé de la Royal Danish Academy of Fine Arts ; il vit à New York. Son travail a été notamment présenté au MoMA (New York), à la Tate Modern (Londres) et à la Kunsthalle (Vienne). Il est représenté par la Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, Perry Rubenstein Gallery, New York et Galleri Christina Wilson, Copenhague.

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération

94400 Vitry-sur-Seine

Tél. : 01 43 91 64 20 / contact@macval.fr

www.macval.fr

Contact presse

Anne Samson Communications

Andréa Longrais

Tél : 01 40 36 84 32

RP2@annesamson.com

Jesper Just, « This Unknown Spectacle »

Les films de Jesper Just distillent une ambiance trouble. Ils se construisent sur une étrangeté irrésolue. Déplaçant les codes et techniques du cinéma dans le champs des arts dits plastiques, manipulant et jouant des codes narratifs et autres conventions du genre, ils nous entraînent dans un univers suspendu où la mécanique fantasmagorique fonctionne à plein régime.

Le point de départ de ses films réside très souvent dans la mise en relation de faits, lieux, situations, anecdotes etc. De forme courte, ils concentrent des faisceaux de significations sans jamais les dénouer. Ses films sont empreints d'une sorte de mélancolie grave, non dénuée d'un humour distancé. Fortement oniriques, ils accèdent à une forme de signification relative et émotionnelle propre à chaque spectateur.

Très référencés, ses films déroulent des images *feuilletonnées* dont la succession, sculptant le temps, joue pleinement du pacte narratif.

Entre réalisme et constructions mentales, les films de Jesper Just laissent la part belle à la bande son. La chanson, fonctionnant comme dans le cinéma de Bollywood, vient commenter et prolonger ce qu'il nous faut bien appeler l'intrigue. Ils mettent en scène des relations individuelles, où le décor est un personnage à part entière.

Regards, gestes constituent les éléments d'un vocabulaire très maîtrisé où cadrage et montage deviennent les opérateurs de toute la machinerie désirante où le corps est central. Les clichés volent en éclats interrogeant l'idée même de représentation, nous appelant à aller au-delà du miroir, derrière le rideau de fumée des apparences.

Pour cette première monographie dans une institution française, nous avons souhaité accompagner la nouvelle production, *This Unknown Spectacle*, 2011, pièce centrale de l'exposition, d'un ensemble de cinq films, permettant ainsi une meilleure appréhension de l'univers de Jesper Just.

Frank Lamy

Commissaire de l'exposition

Jesper Just, *This Unknown Spectacle*, 2011

Installation vidéo. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine.
ANNA LENA Films. Courtesy galerie Emmanuel Perrotin, Paris. © Jesper Just, 2011.

Les acteurs:

Marie France

Marguerite Duras a dit d'elle : « C'est impossible de ne pas être troublé par elle. Tout le monde. Les femmes comme les hommes ».

Née à Oran le 9 février 1946, Marie France devient l'égérie parisienne en se faisant connaître dans les années 70 comme sosie de Marilyn Monroe au cabaret-spectacle l'Alcazar, situé 62, rue Mazarine. Elle participe à la frénésie de l'époque et côtoie notamment le FHAR (Le Front homosexuel d'action révolutionnaire) auprès de Guy Hocquenghem. Actrice, chanteuse, elle joue dans de nombreuses pièces au théâtre telle que *Le Navire Night* de Duras en 1979 ou dans *Le Paris secret de Marie France* de Frédéric Botton, mise en scène de Philippe Découfle au Théâtre National de Chaillot (2005). Elle joue plusieurs fois pour Téchiné au Cinéma et apparaît dans une vingtaine de films. Depuis 1977, elle sort de nombreux singles (*Daisy / Déréglée*, *Los Angeles / Marie-Françoise se suicide* (1978) ou encore *Je ne me quitterai jamais / Corps diplomatique* en 1982), impose le style du groupe de rock garage « Bijou » et enregistre plusieurs albums : *39 de fièvre* (1981), *Marie France* (1997), *Phantom feat Marie France*, un album rock-garage entièrement écrit par Jacques Duvall (parolier de Lio, Alain Chamfort, Jane Birkin entre autres), *Marie France visite Bardot* (2009), un album hommage. Elle enregistre en 1993 une reprise de « À quoi ça sert l'amour ? » d'Édith Piaf en duo avec Marc Almond et, plus récemment, Marie France publie un autre duo « Jamais je ne t'ai dit » avec Hélène Noguerra. Daniel Darc et Mirwais collaborent aussi avec elle. Elle a également été immortalisée par le duo d'artiste Pierre et Gilles plusieurs fois. En 2003, elle publie son autobiographie « Elle était une fois... ». Elle s'apprête à sortir un nouvel album à la fin de l'année.

Swann Arlaud

Né en 1982, Swann Arlaud commence sa carrière très tôt, avec quelques petits rôles au cinéma et à la télévision au début des années 90. Particulièrement actif, il tourne dans les séries « Groupe FLAG », « P.J. » « Central Nuit », « Engrenages » et « Reporters » ainsi que dernièrement dans « Xanadu » où il a un rôle récurrent.

Jeune acteur, diplômé des arts décoratifs, il réalise deux courts-métrages (« Tolérance Zéro » et « Règlement de compte »). On a pu le voir, entre autres, dans *Le temps des porte-plumes* de Daniel Duval, *Les aristos* de Charlotte de Turkheim, *Les émotifs anonymes* de Jean-Pierre Ameris, avec Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde, *Dernier vol de Lancaster* de Karim Dridi, auprès de Guillaume Canet et Marion Cotillard, *La Rafle* de Rose Bosch et de *D'Artagnan Et Les Trois Mousquetaires* de Pierre Aknine avec Vincent Elbaz et Emmanuelle Béart.

Directeur de Photographie

Kasper Tuxen

Né en 1978 à Copenhague, Kasper Tuxen a commencé très tôt devant la caméra en travaillant à l'âge de 13 ans comme acteur dans « The Hideaway » (*Moevog Funder*) de Niels Gråbol's.

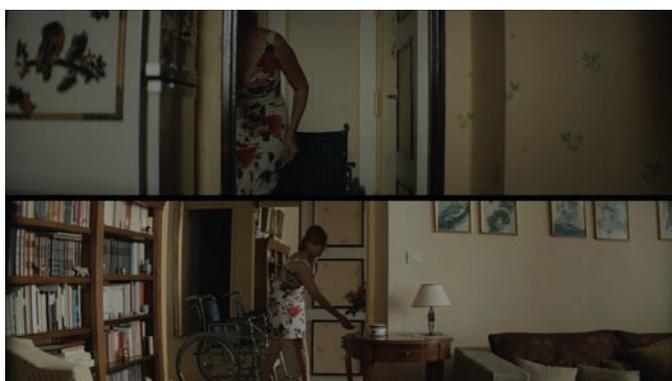
Il intègre ensuite la National Film School of Denmark après avoir abandonné l'idée de devenir rockstar. "It was a very technical education. For four years it was all about film and exposure". Il engage une collaboration avec Martin de Thurah, tout d'abord via le clip vidéo musical (pour *Fever Ray* et *Röyksopp*) dans lesquels il renouvelle le genre. C'est à cette époque qu'il commence sa collaboration avec Jesper Just. Le duo (Kasper Tuxen et Martin de Thurah) réalise notamment le court métrage « Young Man Falling », présenté à Cannes en 2008 dans le cadre de la « semaine de la critique ».

La carrière de Kasper Tuxen comme directeur de la photographie comprends de nombreux films, documentaires, courts-métrages, publicités (pour Volvo, Audi ou Ikea) et clips vidéos (« Beautiful Lie » du groupe *30 seconds To Mars*).

Il est directeur de la photographie dans *Princesse* (2006) de Anders Morgenthaler ainsi que sur *Beginners* (2010) de Mike Mills avec Erwan McGregor et Mélanie Laurent et *3 Backyards* (2010) de Eric Mendelsohn, primé au Sundance Film Festival.

Il tourne actuellement une série intitulée « Boss » dirigé par Gus Van Sant.

Visuels disponibles pour la presse



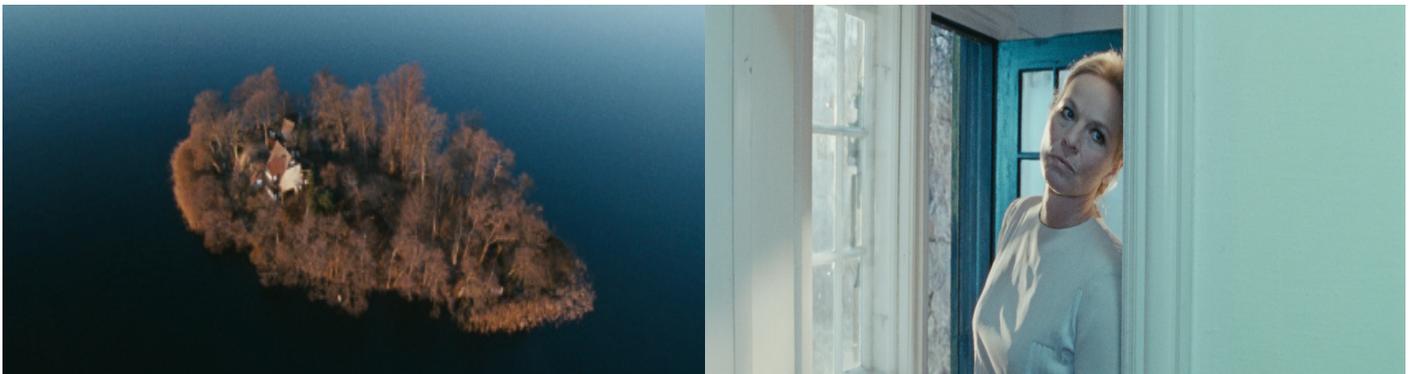
Jesper Just, *This Unknown Spectacle*, 2011.

Installation vidéo. Production MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine.

ANNA LENA Films. Courtesy galerie Emmanuel Perrotin, Paris. © Jesper Just, 2011.



Jesper Just, *Bliss and Heaven*, 2005. Super 16mm, 8'10". Courtesy Galleri Christna Wilson, Copenhagen. © Jesper Just, 2000-2006.



Jesper Just, *A Voyage in Dwelling*, 2008. Super 16mm reporté sur Blu-ray, 11'11". Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, [Miami & Paris] et Victoria Miro Gallery. © Jesper Just, 2008.



Jesper Just, *Sirens of Chrome*, 2010. 12'38", RED reporté sur Blu-ray. Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, (Paris) et Galleri Christina Wilson, Copenhague. © Jesper Just, 2010



Jesper Just, *A vicious undertow*, 2007. Super 16mm, noir et blanc, 10'. Courtesy Galleri Christina Wilson, (Copenhague). © Jesper Just, 2007.



Jesper Just, *Something to Love*, 2005. Super 16mm, 8'10. Courtesy Galleri Christina Wilson, (Copenhague) et Perry Rubenstein Gallery, (New York). © Jesper Just, 2000-2006.



Jesper Just, *The Lonely Villa*, 2004. Super 16mm, 4'30". Courtesy Galleri Christna Wilson, (Copenhagen) et Perry Rubenstein Gallery, (New York). © Jesper Just, 2000-2006.



Jesper Just, *No man is an island*, 2002. DVCAM, 4'. Courtesy Galleri Christna Wilson, (Copenhagen) et Perry Rubenstein Gallery, (New York). © Jesper Just, 2000-2006.



Jesper Just, *It Will All End In Tears*, 2006. © Jesper Just, 2008.

Éléments biographiques

Jesper Just est né en 1974 à Copenhague, Danemark.

Il vit et travaille à New York et est diplômé de «The Royal Danish Academy of Fine Arts» (2003).

Expositions personnelles (sélection)

- 2011 John Curtin Gallery, Perth, Australie
«This Nameless Spectacle», BALTIC Centre for Contemporary Art, Gateshead, Royaume-Uni
Des Moines Art Center, Iowa, USA
Le Mois de la Photo à Montréal, Canada
MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France
- 2010 ARTscape: Danemark - Jesper Just, Galerija VARTAI, Vilnius, Lituanie
«Romantic Delusions», Tampa Museum of Art, USA
- 2009 «With Mixed Emotions», MOCAD Museum of Contemporary Art Detroit, USA
Twochange/Rio cinema, Stockholm, Suède
KINOKINO, Senter for kunst og film, Oslo, Norvège
Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbonne, Portugal
Kunstneres hus, Oslo, Norvège
- 2008 Brooklyn Art Museum, New York, États-Unis
«Romantic Delusions», Galerie Emmanuel Perrotin, Paris
«Romantic Delusions», U-turn / Kunsthallen Nikolaj, Copenhague, Danemark
«A Voyage in Dwelling», Victoria Miro Gallery, Londres
La Casa Encendida, Madrid
- 2007 «A Vicious Undertow», Perry Rubenstein Gallery, New York, États-Unis
La Casa Encendida, Madrid, Espagne
«S.M.A.K.», Ghent, Belgique
Ursula Blickle videolounge, Kunsthalle Vienne, Autriche
«Witte de With», Rotterdam, Pays-Bas
Ursula Blickle Foundation, Kraichtal, Allemagne
«No Man is an Island II, Bliss and Heaven, Something to Love», Miami Art Museum, Miami, États-Unis
- 2006 «Something to Love», Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas
«It Will All End in Tears», Galleri Christina Wilson, Copenhague, Danemark
Perry Rubenstein Gallery, New York, États-Unis
«Black Box» Hirshhorn Museum and Sculpture Garden
Hammer Museum, Los Angeles, Californie, États-Unis
The 1st at Moderna: «Something to Love», Moderna Museet, Moderna Museet, Stockholm, Suède
- 2005 «True love is yet to come», PERFORMA 05, New York, États-Unis
«Something to Love» Herning Art Museum, Danemark

Expositions collectives (sélection)

- 2011 «El Grito», MUSAC, Museo de Arte Contemporaneo de Castilla y León, Espagne
- 2010 «Emporte-moi / Sweep me off my feet», MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France
«I love you», AROS, Aarhus, Danemark
«Detroit», Kunsthalle Wien, Autriche
National Gallery of Art Lithuanian Art Museum, Vilnius, Lituanie
Searching Songs, Yebisu International Festival, Tokyo Metropolitan Museum of Photography, Tokyo, Japon

- «Fast Forward 2. The Power of Motion», Media Art Sammlung Goetz, Karlsruhe, Allemagne
- 2009 «Code share», Contemporary Art Center (CAC) Viltinius, Lituanie
- «Angli-Heart», Herming Kunstmuseum, Herming, Danemark
- «Mia Vida, From Heaven to Hell», Mucsarnok Kunsthalle, Budapest, Hongrie
- «Damaged Romanticism: A Mirror of Modern Emotion», Parrish Art Museum, Southampton, New York, États-Unis
- «Play-Film and Video», Moderna Museet, Stockholm, Suède
- «It's Raining Men...!», Gallery Christina Wilson, Copenhagen, Danemark
- «Damaged Romanticism», Grey Art Gallery, New York City, États-Unis
- «Swing Time Free Style», Charlotte Fogh Contemporary, Aarhus, Danemark
- 2008 «Romantic Delusions», Liverpool Biennial, Royaume-Uni
- «Locked-in The Image of Humanity in the Age of Intrusion», Casino Luxembourg
Glasgow International - Festival of Contemporary Art, Glasgow, Royaume-Uni
- «UNCLASSIFIABLE», Overgaden. Institut for Samtids Kunst, Copenhagen, Danemark
- Damaged Romanticism, Blaffer Gallery, Houston, États-Unis
- Ciclo Video, CGAC (Galician Centre of Contemporary Art), Santiago de Compostela, Espagne
- «Dansk Djävlar – en svensk kanon», Charlottenborg Udstillingsbygning, Copenhagen, Danemark
- 2007 MoA (Museum of Art), Seoul National University, Seoul, Corée du Sud
- Beijing Center for Creativity, Millennium Art Museum, Pékin, Chine
- MediaArslab Museum, Moscou, Russie
- «CRACK THE SKY», Biennale de Montréal, Canada
- «gaze.space.desire», Den Frie Udstillingsbygning, Copenhagen, Danemark
- The Moore Space/moca, Miami, États-Unis
- «Eternal Beautiful Now», Sherman Galleries, Sydney, Australie
- «The Drake», Toronto, Canada
- «Timer 01, intimità/intimacy», Triennale Bovisa, Milan, Italie
- Steijdelijk Museum voor Actuele Kunst, Amsterdam, Pays-Bas
- «Argos», Bruxelles, Belgique
- «KölnShow 2», European Kunsthalle, Cologne, Allemagne
- «5 Years Anniversary Show», Galleri Christina Wilson, Copenhagen, Danemark
- «I'M ONLY HUMAN», Contemporary Video Art, The Contemporary Art Centre of Thessaloniki, Grèce
- 2006 «EXPORTABLE GOODS» - Danish art now, Galerie Krinzinger, Vienne, Autriche
- «Empathetic», Temple Gallery, Old City, Pennsylvanie
- «Die grosse Geste/The Big Scene» - Emotionality in Recent Video Art, Bregenzer Kunstverein
COPENHAGEN - SAN FRANCISCO, Scandinavian Short Film Festival, ATA, San Francisco, États-Unis
- Busan Biennale, Busan, Corée
- «Hot/Cold? Summerloving», Zacheta National Gallery of Art, Warsaw, Pologne
- «Die grosse Geste / The big scene»- Emotionality in Recent Video Art, Toronto film festival, Canada
- LIAF 06, June 17th - July 13th, Lofoten International Art Festival, Lofoten, Norvège
- «Another Worlds», Arario Gallery, Seoul, Corée
- Bühne des Lebens - Rhetorik des Gefühls, Lenbachhaus, Munich, Allemagne
- Don Quijote, Witte de With, Rotterdam, Pays-Bas
- «Ars 06 Sense of the Real», Kiasma Museum, Helsinki, Finlande
- «Trial Balloons», MUSAC Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, Espagne
- Biennale du Havre, Le Havre, France
- «BENT: Gender and Sexuality», Contemporary Scandinavian Art, Fine Arts Gallery, San Francisco, États-Unis
- «Dreamlands Burn – Nordic Art Show 2006», Mucsarnok, Budapest, Hongrie
- «Artprojx», Prince Charles Cinema, Frieze Art Fair Event, Londres, Royaume-Uni

Collections publiques

Guggenheim, New York, États-Unis
MoMA, New York, États-Unis
Louisiana Museum of Modern Art, Danemark
FRAC, Fonds Régional D'Art Contemporain Champagne-Ardenne, France
Tate London, Royaume-Uni
Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, Espagne
Carnegie Museum of Art, États-Unis
Honart Museum, Iran
Sammlung Julia Stoschek, Allemagne
Castello di Rivoli, Italie
Arario Gallery, Corée
Malmö Konstmuseum, Suède
Musée d'Art Moderne, Luxembourg
Arken, Museum of Contemporary Art, Danemark
Herning Art Museum, Danemark
National Art Foundation, Danemark
ARoS, Aarhus Art Museum, Danemark
Royal Museum of Fine Art, Copenhagen, Danemark
Moderna Museet, Stockholm, Suède
KIASMA, Helsinki, Finlande

« Les invités de la collection »

Une saison d'artistes d'Amérique latine au MAC/VAL

Carlos Amoraes, « Supprimer, modifier et préserver »

Tomás Espina et Martin Cordiano, « Dominio »

À partir du 22 octobre 2011

bgl, « Spectacles + Problèmes »

Du 22 octobre au 31 décembre 2011

Vernissage le vendredi 21 octobre 2011 à partir de 18 h 30

Communiqué de presse

Après l'installation magistrale de Pedro Reyes intitulée *Ouvroir de Sculpture Potentielle* inaugurée en juin dernier, le musée d'art contemporain du Val-de-Marne poursuit ses résidences avec trois nouveaux artistes venus d'Amérique latine : Carlos Amoraes, Tomás Espina et Martin Cordiano. C'est pour le musée l'occasion de renouer avec cette scène artistique déjà bien représentée dans sa collection, avec notamment un bel ensemble d'œuvres d'Antonio Segui et de Julio Le Parc. Dès le 22 octobre 2011, deux nouvelles installations prendront place dans le Parcours de la collection...

L'artiste mexicain, Carlos Amoraes inaugure une nouvelle installation réalisée au cours de sa résidence au MAC/VAL. Il s'intéresse particulièrement à la dimension sociale que peut jouer un artiste. Ainsi, il réalise une installation constituée du Code civil consultable sur place et d'entretiens vidéos réalisés avec des ténors du barreau. Carlos Amoraes opère une véritable fiction juridique en proposant d'abroger certains articles du Code civil pour en mesurer la portée. L'objet de cette installation est de nous faire prendre conscience de l'importance et la fragilité des lois qui nous gouvernent.

Dans un contexte social où le politique est de plus en plus contesté, il importe de prendre conscience que ces acquis sont le fruit de luttes et de longues batailles. Pour l'artiste, le terrain du politique devient le cadre privilégié de l'élaboration des discours. C'est pour cette raison qu'il souhaite réintroduire le politique au cœur de la vie citoyenne pour que nous puissions nous réapproprier ses codes et ses usages. Le Code civil imprimé en quatre tomes sera également consultable en libre accès

– mais à un petit détail près : l'encre effaçable ne permettra pas de lire les articles pendant toute la durée de l'exposition. Sur une mode ironique, Carlos Amorales remet en cause l'idée que les lois sont bien gravées dans le marbre ad vitam æternam.

Quant au duo d'artistes argentins, Tomás Espina et Martín Cordiano réalisent au cours de leur résidence au MAC/VAL une nouvelle installation intitulée *Dominio*. Ce mot espagnol aux multiples significations fait à la fois allusion à la propriété, à la domination, au domaine public... À partir d'un texte de Roberto Espina, écrit pour le théâtre, « *Dominio* » est la reconstitution d'un intérieur qui a subi une destruction et aurait été complètement réparé suite à une catastrophe. C'est pour confronter le visiteur à ses propres angoisses, lui faire perdre ses repères que les deux artistes fabriquent une installation qui active puissamment nos émotions. Ces deux artistes s'accordent à revisiter le champ des utopies si chères à leur culture. Cette « mécanique de l'utopie » est sans doute au cœur de l'identité sud américaine. C'est sans doute le poète mexicain Octavio Paz qui en a le mieux parlé : « Dans le jardin paradisiaque, brillait un présent immaculé, dans les déserts de l'histoire, le seul soleil qui nous guide est le soleil fuyant du futur ».

Face aux discours du désenchantement, ces deux installations révèlent le pouvoir de l'imaginaire qui reprend le dessus pour affirmer avec force et conviction la puissance du langage, balayant ainsi d'un revers de manche les discours politiques qui ne sont plus porteurs d'utopie.

bgl, « Spectacles + Problèmes »

Du 22 octobre au 31 décembre 2011

Le MAC/VAL invite le collectif québécois BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière) à rejouer son installation d'une nuit réalisée dans le cadre de Nuit Blanche 2011. Dès le 22 octobre, cette installation spectaculaire interrogera les relations à l'environnement social mais également à l'environnement naturel. Ainsi, les trois complices investiront le vaste espace de la nef du musée pour produire un immense bûcher intérieur. Intitulée *Spectacles + Problèmes*, l'installation sera bricolée avec des branches et divers objets de rebut, animée de flammes factices faites de rubans colorés et ventilés.

Dès 1996, le joyeux trio s'est illustré pour son humour et son audace, n'hésitant pas à ironiser sur nos modes de vie. Aujourd'hui le collectif d'artistes ne s'intéresse plus tant à la production d'objets autonomes qu'à offrir des lieux d'expérience visuelle. Cherchant à nous montrer le monde autrement, ses installations jouent la carte du recyclage dénonçant ainsi une économie de la surproduction. Avec cette installation magistrale, les trois compères marquent les esprits en produisant un grand bûcher des vanités. Est-ce là une nouvelle critique d'une société aveuglée par son matérialisme ?

Cette nouvelle installation au MAC/VAL permet de découvrir ce jeune collectif d'artistes trublions québécois qui marque les esprits par son humour féroce et décalé.

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. 01 43 91 64 20 / contact@macval.fr
www.macval.fr

Contact presse

Anne Samson Communications
Andréa Longrais
Tel : + 33 (0)1 40 36 84 32
RP2@annesamson.com

Une saison d'artistes d'Amérique latine au MAC/VAL

Carlos Amorales, « Supprimer, modifier et préserver »

Tomás Espina et Martin Cordiano, « Dominio »

Pourquoi écrit-on les lois ? Qu'est-ce qui fonde la propriété d'un lieu ? Telles sont les questions que nous posent les deux artistes de la scène latino-américaine actuelle, invités en résidence au MAC/VAL : Carlos Amorales et Tomás Espina et Martin Cordiano.

Carlos Amorales est né en 1970 à Mexico où il vit et travaille. Formé à la Gerriet Rietveld Akademie et à la Rijksakademie à Amsterdam entre 1992 et 1996, il questionne la nature compétitive de l'artiste et ses implications sociales et politiques dans le monde contemporain à travers des dessins, sculptures, installations et vidéos. Il réalise des films vidéos de boxeurs incarnant son double et interroge la notion d'hybridation liée au choc culturel qu'il perçoit en s'installant en Europe pendant ses études. Comment s'effectue le passage d'une civilisation rurale à une civilisation urbaine ? Qu'est-ce qui induit le passage d'un être de l'état animal à l'humain ? Depuis 1999, il crée les « archives liquides », une bibliothèque d'images numériques, composée de dessins noirs ou rouges susceptibles d'être déclinés en différentes positions. Ces éléments graphiques, silhouettes humaines ou animales sont utilisés dans des sculptures, installations et films d'animation. Une atmosphère étrange et inquiétante se dégage de ces œuvres. Sur le film d'animation *Useless Wonder* (2006), un planisphère noire sur fond blanc se craquèle et les différentes formes des pays se dispersent évoquant une dislocation du monde. Avec *Black Cloud* (2007), l'artiste envahit l'espace d'un essaim de papillons de papier noir fixés sur les murs et les meubles.

Carlos Amorales a été exposé dans de nombreux musées internationaux avec des expositions personnelles au MUCA à Mexico (2006), au MALBA à Buenos Aires (2010), au Museo Amparo à Puebla, Mexique (2010) et au Palais des Expositions à Rome (2010)... Il a développé toute la signalétique de la Biennale de Liverpool (2010).

Pourquoi écrit-on les lois ? C'est la question à laquelle tente de répondre Carlos Amorales au cours de sa résidence au MAC/VAL. Il imprime l'ensemble du Code civil français avec une encre effaçable et présente en regard une vidéo d'interviews d'avocats français sur les conséquences de l'effacement d'articles de ce Code. Quatre tomes englobent les 3000 pages du Code civil qui peut ainsi être feuilleté ou lu par le spectateur. L'encre s'efface graduellement, au fur et à mesure des manipulations des visiteurs.

Au cours de son séjour à Vitry-sur-Seine, il se rend dans plusieurs cabinets d'avocats et invite à une réflexion sur le sens de l'écriture du droit. L'artiste nous questionne ainsi sur les fondements juridiques de notre société, la signification et les implications de la suppression de certains de ces articles. Son regard extérieur pointe les enjeux et les contradictions de notre droit écrit. La manière dont le politique peut intervenir sur le législatif et même la lecture de l'histoire avec les lois mémorielles visant à lutter contre le négationnisme.

Tomás Espina est né en 1975 à Buenos Aires. Il vit et travaille entre Cordoba et Buenos Aires. Formé à l'École des Beaux-Arts Prilidiano Pueyrredon à Buenos Aires entre 1997 et 2002, Tomás Espina expérimente différents médias. À travers ses toiles, installations, performances et vidéos, l'artiste « pyromane » explore les effets du feu et de la combustion et met en regard création et destruction. L'artiste emploie la technique du fusain ou de la poudre pour ses dessins avec une parfaite maîtrise des réactions chimiques sur le papier ou sur d'autres supports.

Ses dessins font références à l'histoire de l'art ou à des images médiatiques, liées aux luttes sociales et aux violences policières. Si certaines références sont parfois explicites comme sur la photographie *S/P&S/T* (2001) où l'artiste prend la place

de l'ouvrière de *Sans pain et sans travail* d'Ernesto de la Carcova ou sur la toile *Le 26 juin 2002 (les lances)* réinterprétant les photographies de presse du massacre d'Avellaneda, les images de l'artiste visent une portée plus universelle.

Sa vidéo *Ignition* (2008), montre le processus d'inflammation de dessins d'oiseaux sur un mur et les gravures en creux qui en résultent après que les fumées se soient estompées laissant ainsi l'empreinte d'un dessin issu d'une performance. La multitude des oiseaux et l'embrasement renvoient également aux frayeurs du film d'Alfred Hitchcock (1963). Lorsque le spectateur pénètre dans *Nuage* (2009), l'intervention dans la galerie de l'Ambassade du Brésil à Buenos Aires, il est plongé dans un état émotionnel particulier, enveloppé par un ciel nuageux, effet obtenu par la combustion du plafond.

Tomás Espina a beaucoup exposé en Amérique Latine et aux États-Unis, et a été montré par la galerie Ignacio Liprandi (Buenos Aires) dans de nombreuses foires internationales (Zona MACO à Mexico, 2011, ARCO à Madrid, 2011...). L'accueil en résidence de ce jeune artiste montant de la scène argentine au MAC/VAL, permet de mettre son travail en résonance avec des artistes de la collection tant sur la question de la combustion (Christian Jaccard) que sur des questions d'engagement social (Antonio Segui, Melik Ohanian,...).

Au MAC/VAL, il souhaite explorer, en collaboration avec un autre artiste argentin, Martin Cordiano, la notion de propriété, à qui appartient cette place et qui y est étranger ? Ils s'interrogent sur la répartition de l'habitat sur le territoire historiquement et géographiquement en lien avec le tissu associatif local. Ils développent cette idée à partir d'un texte de Roberto Espina *Le propriétaire*, écrit pour le théâtre.

« Dominio » est ainsi la reconstitution d'un intérieur qui a subi une destruction et a été complètement réparé, recollé. Le spectateur peut percevoir les marques de violence sans connaître la nature de ce qui est arrivé (accident, catastrophe naturelle) et éprouve physiquement cette sensation de malaise, lié à un espace où l'on n'a pas ses propres repères.

Carlos Amoraes et Tomás Espina exposeront chacun une autre œuvre dans le cadre de Nuit Blanche.

Valérie Labaule

Tomás Espina, Martin Cordiano, « Dominio »

« Manifestation organisée dans le cadre du Tandem Paris-Buenos Aires 2011, mis en œuvre par l'Institut français et la Ville de Buenos Aires et soutenu par la Ville de Paris, le ministère des Affaires étrangères et européennes et le ministère de la Culture et de la Communication (www.tandem2011.com)»

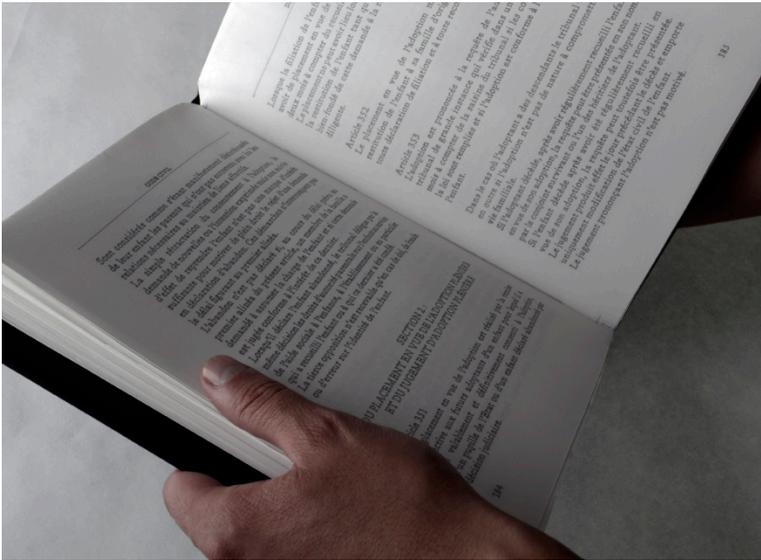


MINISTÈRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION



Visuels disponibles pour la presse



1



2



3

1. Carlos Amoraes,
Supprimer, modifier et préserver, 2011.
Photo : © DR.

2. Carlos Amoraes,
Aftermath, 2010
(vue de l'installation et détail).
Aftermath, Yvon Lambert, New York, 2010.
Photo : © Christian Patterson

3. Carlos Amoraes,
Black Cloud, 2007
(vue de l'installation)
25.000 papillons de nuit en papier,
dimensions variables
Nuage Noir, Yvon Lambert, 2008.
Photo : © Christian Patterson

Visuels disponibles pour la presse



Tomás Espina, *Ignition*, 2008. Vidéo couleur, 3'. © DR

Visuels disponibles pour la presse



1

1. Tomás Espina,
HUMO III, 2006. Poudre
à canon sur toile, 160 x
240 cm. © DR



2. Tomás Espina,
14 mars, 2003 (pigeons),
2003. Poudre à canon
sur toile, 250 x 450 cm.
Collection Mario Testino.
© DR

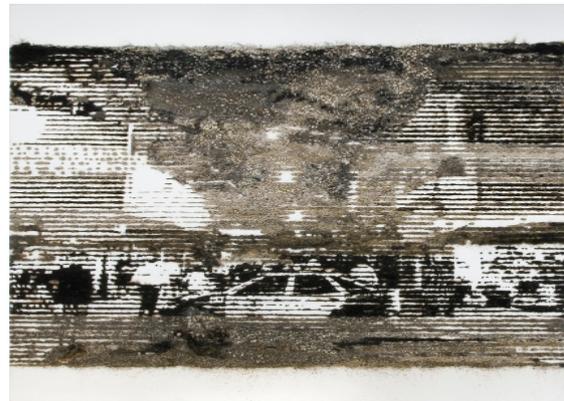
3. Tomás Espina,
HUMO II, 2006. Poudre à
canon sur toile,
160 x 240 cm. © DR

4. Tomás Espina,
Noche, 2004. Poudre à
canon sur toile, 250 x
260 cm. © DR

2



3



4

Éléments biographiques

Carlos Amorales

Carlos Amorales a commencé sa carrière au milieu des années 1990 en jouant du déguisement et du masque pour questionner les flottements identitaires de notre société. Il a ainsi utilisé dans ses performances la « lucha libre » (la lutte mexicaine) comme un espace de réflexion sur la nature concurrentielle de l'artiste dans le monde contemporain. Depuis 1999, il élabore un alphabet visuel, sorte de bibliothèque d'images numériques. Souvent issues d'éléments empruntés à l'iconographie populaire, ces « Archives Liquides » sont à la base de ses dessins, collages, installations ou de ses vidéos d'animation.

Il a représenté les Pays-Bas à la biennale de Venise en 2003. Son œuvre est présente dans la collection Jumex au Mexique, mais aussi à la Tate Modern de Londres et au MoMA à New York.

Tomás Espina

Né en 1975, à Buenos Aires, Tomás Espina a obtenu le prix arte BA-Petrobras d'arts visuels en 2009 en Argentine. Il a participé cet été à l'exposition collective « Tableaux » organisée au Magasin de Grenoble, Centre national d'art contemporain. Dans ses œuvres (dessins, peintures, vidéos, installations), l'artiste explore le spectre du trauma, de la violence et de la destruction en utilisant des matériaux particulièrement instables et agressifs, comme la suie de goudron, la poudre ou le charbon de bois.

Martin Cordiano

Martin Cordiano (Buenos Aires, 1975) vit et travaille à Londres. Son travail se concentre essentiellement sur la sculpture et l'installation, utilisant des matériaux de construction pour explorer le concept d'habitat. L'artiste est fasciné par les propriétés que lui offrent les matériaux de construction et leur potentiel de transformation. Ses objets sont des prétextes pour interroger notre environnement. Le travail de Cordiano explore les contradictions entre le monde dynamique dans lequel nous vivons et les structures rigides qui le contiennent.

bgl, « Spectacles + Problèmes »

Afin de poursuivre l'aventure artistique et éphémère de Nuit blanche, le MAC/VAL invite le collectif BGL à rejouer son installation parisienne dans les espaces de sa collection.

BGL, ces trois lettres s'énumèrent tel un slogan, un slogan plus révolutionnaire que publicitaire, qui, depuis 1996, désigne l'union de trois complices, trois artistes de Québec, les dénommés Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière. Remarqué en 1996 pour son humour et son audace lors de l'exposition à Québec des diplômés en arts visuels de l'université Laval, le trio connaît depuis une fortune indéniable auprès de la critique québécoise. Certains ne manquent pas de voir en lui la relève artistique canadienne, d'autres se plaisent à l'inscrire dans le sillage du collectif General Idea. À l'instar du célèbre collectif canadien, les trois artistes se refusent à une expression plastique individuelle. Ils abordent la création de manière plurielle sous une entité unique. Leur identité collective ne leur assure cependant qu'un anonymat relatif, car, à l'image des logotypes industriels et commerciaux, l'acronyme BGL s'affiche effrontément en forme de sigle corporatif égrenant les initiales de leur patronyme. Leur identité artistique dessine ainsi les prémices d'un positionnement critique à l'égard de la société moderne. Les manifestations de cette dernière sur le continent nord-américain – surproduction, consommation et communication de masse – seront les thèmes privilégiés de leurs débuts. Sous une apparence complice, BGL parodie les représentations stéréotypées et idylliques d'une culture populaire privilégiant spectaculaire, confort et divertissement. Les artistes reproduisent pour cela, en bois, des icônes de la société de consommation : téléphones mobiles, aspirateurs, luxueuse voiture de sport, piscine hors terre, une certaine image du bonheur. Producteurs d'objets, leur ironie les distancie de la sphère économique. Dans l'installation de 1998 *Perdu dans la nature*, « une Mercedes est reconstruite en bois de grange récupéré à l'occasion d'une résidence d'artiste dans le village de Saint-Jean-Port-Joli, très réputé au Québec pour avoir commercialisé une tradition rurale en la transformant en une véritable industrie de l'art populaire. »¹ BGL oppose ainsi à la froideur du produit industriel un savoir-faire manuel et artisanal, brouillant la limite entre objet de consommation et œuvre d'art. Le recyclage de ces productions, dans de nouvelles installations ou de nouveaux contextes, contribue encore à cette confusion. Leur art, en prise avec une réalité contemporaine, interpelle le vécu quotidien de chacun. Leurs objets offrent des passerelles du non art à l'art. Toutefois, les objets ne sont pas produits pour eux-mêmes mais pour désigner des situations comportementales et ironiser sur nos modes de vie. Depuis 2000, BGL interroge les relations à l'environnement, à l'environnement social mais plus encore à l'environnement naturel. Sa production se détache de l'objet autonome pour explorer de nouveaux terrains, expérimenter des espaces d'exposition, les travestir, offrir des lieux d'expérience visuelle où l'humour cède le pas à une provocation saisissante. Les commentaires sur la pollution se multiplient. Leurs installations jouent de surproduction et de recyclage afin de nous montrer le monde autrement, à l'exemple de *À l'abri des arbres*, intervention au musée d'art contemporain de Montréal en 2001. « On entrait par une salle d'attente, une sorte d'antichambre factice et froide aux allures corporatives, qui n'annonçait en rien le dédale de boîtes de carton et d'empilements excessifs de cadeaux aux emballages colorés qui se trouvaient derrière, de l'autre côté. Le parcours était des plus surprenants, au bout d'un moment nous réalisons que nous étions sous terre et qu'au-dessus de nous flottait une forêt de sapins [...] On aboutissait dans un espace de bureau au mobilier conventionnel, avec ses chaises, classeurs et étagères, en tout point similaire à celui par lequel on était entré. L'installation fonctionnait en circuit fermé, la salle d'exposition disparaissait complètement. »² BGL propose de parcourir des

1. Marie FRASER, *Le ludique*, Musée du Québec, 2001, p.29.

2. Marie FRASER, « BGL : Le travail du réel », in *Parachute*, n° 122, Travail, Montréal, 2006, p. 107-108

sites, naturels ou bâtis, investis de résidus comme autant de traces de nos consommations et activités humaines. Jouant habilement des émotions du public, le collectif suscite tour à tour émerveillement et malaise. Sa prise en charge des lieux de présentation, qu'ils soient dédiés ou non à l'art, use d'inversions spatiales – dessus-dessous, haut-bas, intérieur-extérieur – et de détournements, forçant le déséquilibre, déstabilisant nos certitudes et offrant ainsi une force de résistance.

Invité par Alexia Fabre et Frank Lamy à participer à la dixième édition de Nuit blanche, BGL entend sculpter au cœur de l'espace qui lui est proposé – le gymnase Ronsard dans le 18^e arrondissement de Paris – un immense bûcher intérieur. Intitulée *Spectacles + Problèmes* *, l'installation sera bricolée avec des branches et divers objets de rebut, animée de flammes factices faites de rubans colorés et ventilés. Elle est pensée tel un foyer primitif et rassembleur au cœur de la cité. Parions qu'à son habitude le trio saura saisir le public par son ambiguïté, la démesure de son intervention et... des effets visuels aliénants ! Afin de prolonger l'amitié artistique avec le Québec, née en 2009, lors de la coproduction de l'exposition « Emporte-moi / Sweep me off my feet »³, le MAC/VAL offrira, du 22 octobre au 31 décembre 2011, de redécouvrir l'expérience sensorielle *Spectacles + Problèmes* redéployée de manière inédite dans la nef du musée.

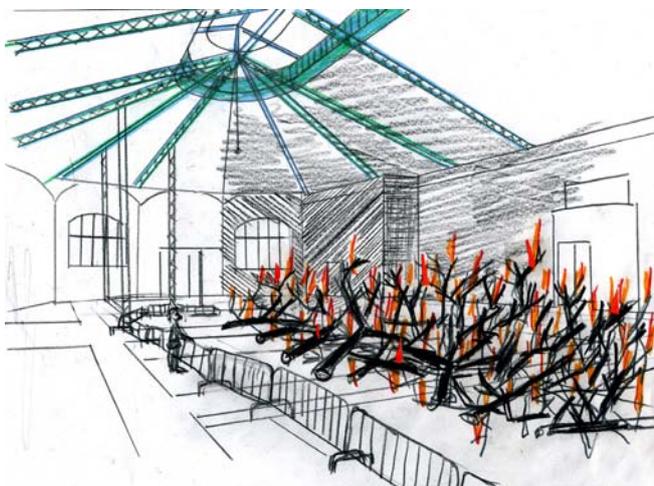
Ingrid Jurzak

* Cette œuvre a été réalisée avec le concours d'**Ateliers Sans Frontières**, association d'insertion en Val-de-Marne qui collecte et revalorise le matériel informatique et lutte ainsi contre le gaspillage. www.ateliersansfrontieres.org.

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris.

3. Exposition collective présentée au MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, du 7 mai au 19 septembre 2010.

Visuels disponibles pour la presse



1



2

1. bgl,

Spectacles + Problèmes, 2011. Croquis préparatoire. coproduction Nuit Blanche 2011 - MAC/VAL, avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris. Photo : © bgl



3



4

2. bgl,

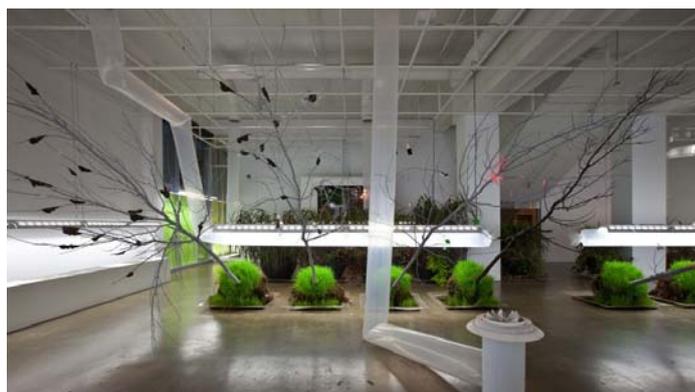
Petit bûcher, 2010. Plexiglas fluorescent, pierre, barrière de sécurité en A.B.S. 2,50 x 0,75 x 1,60 m. Photo : © bgl

3. bgl,

Venise, 2005. Original taxidermisé, 3,10 x 0,80 x 1,35 m., collection Galerie Nationale, Ottawa. Photo : © bgl

4. bgl,

Domaine de l'angle, 2006. Installation dans un érablière, Comté de Bellechasse, structure de plafond suspendu, coroplast, fluorescents, 100 m2. Photo : © bgl



5

5. bgl,

Hivernation 3D, 2010. Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, plantes récupérées, plastique thermoformé, tuyau de plastique souple transparent, fluorescents, plantes ornementales, neige artificielle, 150 m2. Photo : © bgl

Éléments biographiques

bgl

Jasmin Bilodeau (1973), Sébastien Giguère (1972), Nicolas Laverdière (1972)

Formation académique

1996 Diplôme en arts visuels de l'université Laval, Québec

Expositions individuelles (sélection)

2010 *Faire son jardin*, École de Design de Montréal
2009 *Marshmallow+Cauldron+Fire=*, Contemporary Art Gallery, Vancouver
2008 *Artistique Feeling*, Centre culturel canadien à Paris, France
2007 *La senteur de mes mains/the marks of my hands*, Koffler gallery, Toronto
2007 *Le discours des éléments*, Galerie Nationale d'Ottawa
2006 *Effet de mode et autres pirateries du genre*, Galerie Optica, Montréal
2005 *Need to believe*, Mercer Union, Toronto
2002 *Le Regard de l'autre*, Le Lieu, Québec
2001 *A L'abri des arbres*, Musée d'art contemporain de Montréal
2000 *Abondance difficile à regarder*, Musée du Québec, Québec
1999 *Se réunir seul*, Maison de la Culture Côte-des-Neiges, Montréal
1998 *Chapelle mobile*, Église St-Matthew, Québec
1997 *Peine débuté, le chantier fut encore*, Galerie l'Oeil de Poisson, Québec

Expositions collectives (sélection)

2010 *The Dorm, The Model*, Sligo, Irlande
2009 *Waterpod*, Summer Project, New-York, USA
2009 *Manœuvres \ Maniobres*, Galerie Toni Tàpies, Barcelone, Espagne
2008 *Flagrant délit/Caught in the Act*, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
2008 *C'est arrivé près de chez vous*, Musée national des Beaux-Arts du Québec, Québec
2008 *Vue sur Québec*, Biennale de Liverpool, Angleterre
2007 *On beeing an exhibition*, Artist's space, New-York, U.S.A
2007 Bienal del fin del mundo, Ushuaia, Argentine
2006 9^e Biennale de la Havane, Cuba
2005 *Sous les ponts...*, Casino Luxembourg, Luxembourg-ville, Luxembourg
2004 *Villes anciennes/art nouveau*, Centre d'art contemporain Bunkier Sztuki, Cracovie, Pologne
2003 *Le Ludique*, Musée d'art moderne Lille Métropole, France
2001 *Le Ludique*, Musée du Québec, Québec
2001 *Los latinos del norte*, Museo del Chopo, Mexico, Mexique

Exposition à venir (sélection)

2011 Nuit Blanche, Paris
2012 OH Canada, MASSMoca, Massachusett, U.S.A

Collections

Collection du Musée National des Beaux-arts du Québec
Collection du Musée des Beaux-arts de Montréal
Collection du Musée des Beaux-arts du Canada, Ottawa
Collection du Musée d'art Contemporain canadien, Toronto

Mise en ligne du nouveau site

www.macval.fr

Un nouvel outil au service du MAC/VAL et de ses visiteurs

Voilà un an, le Conseil général du Val-de-Marne lançait officiellement la refonte du site internet du MAC/VAL. La première phase de ce projet est arrivé à son terme.

Un nouvel outil culturel proposé par le Conseil général du Val-de-Marne

Ce nouvel outil est pensé dans le cadre global de la politique culturelle du Conseil général du Val-de-Marne.

Il constitue le prolongement du musée, une version dématérialisée de ce qui est proposé au sein de l'institution, tant sur le plan artistique que culturel.

Ce site s'inscrit donc naturellement dans la poursuite des objectifs du musée :

- Un sujet : l'art contemporain en France depuis les années 50
- Une mission : proposer la découverte de l'art d'aujourd'hui à tous les publics

Un outil remarquablement riche à la disposition de tous les publics

Ce site a été pensé, bien sûr pour les usagers, comme un outil venant renforcer la communication et la visibilité du musée. L'ensemble des informations relatives aux actions culturelles et éducatives sont décrites et accessibles aisément. La mise en place d'une newsletter propre au site participera à renforcer le lien avec les contacts du musée et la cohérence visuelle de sa communication.

Les liens vers les réseaux sociaux les plus connus sont proposés afin de mieux répondre aux pratiques des visiteurs.

Un espace « Presse » (accès privé) est créé pour permettre un accès simplifié à l'information à l'attention des journalistes.

L'ensemble est accessible au sein d'une ergonomie légère et agréable, inspirée des lignes architecturales du bâtiment.

Mais la volonté du Conseil général ne se limite pas à la communication. Il est proposé aux différents publics (visiteurs, chercheurs, étudiants, journalistes, conservateurs, conférenciers...) une plate-forme web riche en contenus.

L'ensemble des expositions de la collection et des expositions temporaires est disponible et archivé - une visite virtuelle du Parcours #4 est également proposée.

Chaque œuvre présentée est accompagnée d'une légende, d'un cartel développé et du contenu scientifique s'y rapportant (en libre téléchargement).

Pour la première fois, l'ensemble de la collection du musée est rendu accessible via Videomuseum (base de données de 220.000 œuvres d'art moderne et contemporain réalisée par un consortium de 56 musées et collections publiques françaises).

La politique de soutien à la création et aux jeunes artistes est aussi assurée par une présentation des « résidences d'artistes » et du « 1% départemental ».

Un engagement du Conseil général du Val-de-Marne : l'accessibilité

Qui parle de mise à disposition pour tous, parle aussi de politique d'accessibilité. Dans le prolongement des actions menées par le musée à l'attention des publics en situation de handicap, le site propose également un contenu adapté, permettant une navigation facilitée. Ces contenus ont été réalisés avec le concours à la fois du public visé et d'artistes malentendants et malvoyants (contenus vidéo et audio sur les œuvres, raccourcis de navigation...).

Répondre aux enjeux de l'accès à la culture pour tous passe aussi par les outils modernes et efficaces du web. De ce point de vue le MAC/VAL se dote d'un outil pertinent s'inscrivant pleinement dans le projet scientifique et culturel du musée.

Programmation autour des expositions

Autour de l'exposition de Jesper Just

Dimanche 6 novembre 2011, gratuit

15 h

Visite de l'exposition de Jesper Just, en présence de l'artiste et de Frank Lamy, commissaire.

16 h

Visite Inventée de l'exposition de Jesper Just, par Ollivier Pourriol, philosophe, auteur des *Vertiges du désir, comprendre le désir par le cinéma* (Nil Éditions, Paris, 2011).

Dimanche 29 janvier 2012

16 h

Visite inventée de l'exposition par Dominique Païni.

Dominique Païni, ancien directeur de la Cinémathèque française puis directeur des projets pluridisciplinaires du Centre Pompidou, nous offre une visite personnelle et subjective de l'exposition de l'artiste danois.

17 h

Spectacle de Mathilde Monnier, Loïc Touzé et Tanguy Viel, d'après *Nos images*.

Rien sans doute ne remplace le cinéma. Mais peut-être, en conjuguant la danse et l'écriture, pourrait-on dessiner sur une scène les contours de notre cinéphilie. À partir d'improvisations dansées, Mathilde Monnier et Loïc Touzé se confrontent au texte d'un cinéphile un peu à part, lu par Tanguy Viel.

Chorégraphie et interprétation : Mathilde Monnier et Loïc Touzé / Textes et interprétation : Tanguy Viel / Lumière : Eric Wurtz / Son :

Antonin Clair / Collaboration artistique : Annie Tolleter / Production : Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon. Première version du spectacle créée au Triangle, scène conventionnée danse - Rennes, dans le cadre du festival Agitato 09.

On Translation

Samedi 29 octobre 2011

L'acte de traduction est un acte « hospitalier », il recueille dans une langue d'accueil les mots, les œuvres pensés et énoncés dans une langue originelle. Il les accueille avec bienveillance, mais également avec recul, opérant une distance critique qui les augmente d'une signification nouvelle faisant alors émerger une nouvelle forme. C'est cette idée d'« hospitalité » qui a été retenue pour la découverte au MAC/VAL du travail de deux résidents du musée, Jérôme Game, écrivain et poète sonore et Pedro Reyes, artiste mexicain, et la rencontre au CNEAI avec le commissaire Sébastien Pluot et l'artiste Yann Sérandour.

Parcours proposé par le MAC/VAL et le CNEAI, Centre national de l'édition et de l'art imprimé dans le cadre du programme « Hospitalités » de tram, réseau art contemporain en Île-de-France.

14 h

« Under the Influence » [Sous influence]

Lecture/performance de Jérôme Game, écrivain et poète sonore, en résidence au MAC/VAL.

Jérôme Game est accueilli au MAC/VAL pour une résidence d'écriture de dix mois qui, outre la production de son nouveau livre, est l'occasion d'une programmation de lectures/performances intitulée « Under the Influence ». Dix écrivains, essayistes, poètes, philosophes ou théoriciens sont invités à proposer aux visiteurs du musée, une prise de parole faisant état de la fabrique de l'écriture sous influence de l'œuvre. Jérôme Game se prêterà à cet exercice devant une œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

15 h 30

Présentation de l'exposition de Pedro Reyes, artiste mexicain.

16 h

Départ en navette pour le CNEAI, Paris 13e.

16 h 30

Rencontre avec le commissaire Sébastien Pluot et l'artiste Yann Sérandour.

Conférence consacrée aux recherches de Sébastien Pluot autour des enjeux de la traduction dans l'art et à la publication réalisée par Yann Sérandour qui propose une traduction éditoriale de l'exposition collective « Double Bind, arrêtez d'essayer de me comprendre », présentée à la Villa Arson (Nice) en 2010.

Du 24 septembre au 10 décembre 2011, découvrez chaque week-end des propositions artistiques inédites dans les lieux d'art contemporain du réseau tram Paris / Île-de-France ! Voir le détail de la programmation sur le site internet : www.tram-idf.fr

Colloque / événement

« Du dire au faire »

Samedi 3 et dimanche 4 décembre, 14 h - 19 h

Conception : Patricia Brignone, critique d'art invitée du MAC/VAL pour l'année 2011.

Les 3 et 4 décembre 2011, le MAC/VAL propose deux journées de réflexion autour des formes renouvelées de la performance mêlant conférences, récits performés et autres mises en actes, doublées d'une programmation vidéo. Ce colloque-événement, singulier dans sa forme, envisage d'explorer à sa façon la vertigineuse dimension à laquelle renvoie le titre original de l'ouvrage désormais célèbre de John Langshaw Austin, *How to do Things with Words* (volontiers humoristique), traduit en français par *Quand dire c'est faire*.

Alors que l'art contemporain et plus précisément la performance recourt abondamment à l'usage des énoncés performatifs (redevable en cela à J. L. Austin, tout en l'ignorant parfois) et plus précisément à l'heureuse postérité de cette formulation, il nous a semblé intéressant de nous essayer à ce jeu de possibles où s'énonce ce passage entre dire et faire. Les procédures artistiques proposées sont là pour attester de cette singularité conditionnée par ces rapports infinis au réel langagier ; qu'il s'agisse de Massimo Furlan et Marc Augé, d'Esther Ferrer, Dora Garcia, Olivier Dollinger ou d'Anne Dressen activant les éléments d'une exposition « fantôme » de Rirkrit Tiravanija, mais encore des performances mythiques « Nine Evenings » (films en cours de restauration) (New York 1966), pour ne citer que quelques exemples.

Parallèlement à ce colloque, une programmation vidéo présentera notamment des œuvres de Robert Filliou, George Brecht, Éric Duyckaerts, Grand Magasin, Dora Garcia, Guy de Cointet, Martha Rosler, John Baldessari, Dominique Noguez, Olivier Cadiot, Anne Jurgen, Jordi Colomer, Elmgreen & Dragset, Jill Miller, Florence Lazar, Gaël Peltier, Gilles Touyard, Amélie Derlon, Jérôme Bel, Xavier Le Roy, Yvonne Rainer (liste non exhaustive et sous réserve).

Un atelier / masterclass mené par Jérôme Game, écrivain, performeur et poète sonore, à destination d'étudiants en art, théâtre, danse et littérature, précèdera ces deux journées, le mercredi 30 novembre de 10 h à 18 h.

Samedi 3 décembre 2011, 14 h - 19 h

14 h

Ouverture et accueil des participants.

« Du dire au faire et autres procédures »

Conférence de Patricia Brignone, critique d'art, suivie de la projection de *Nine Evenings - Yvonne Rainer*, film restauré et présenté par la vidéaste Barbro Schultz-Lundestam.

15 h

« Passage à l'acte »

Performance de Fanny de Chaillé et Philippe Ramette. Création.

Suivie de « La visite guidée et ses énoncés performatifs » Conférence par Stéphanie Airaud, chargée des publics au MAC/VAL et Yaël Kreplak, docteur en sémiologie, accompagnés des conférenciers du MAC/VAL.

Activation #1 de la Tribune de médiation mobile.

17 h

« Une performance de plus »

Performance d'Esther Ferrer.

18 h

« Thèse vivante », Troisième chapitre

Performance *in situ* de Claudia Triozzi. En collaboration avec la Ménagerie de Verre, Paris. Cocktail créé par Yoann Mathurin.

Dimanche 4 décembre 2011, 14 h - 19 h

14 h

Ouverture : projection du film d'Olivier Dollinger, *Abstract Telling*, 2010.

« Du performatif au performantiel ». Conférence de David Zerbib, philosophe, et activation #2 de la Tribune de médiation mobile.

15 h

« Répétition rétrospective »

Performance de Dora Garcia, avec la participation de Geoffrey Carey. « After Tomorrow... » par Anne Dressen, commissaire d'exposition au Musée d'art moderne de la ville de Paris et critique d'art.

17 h

« In the Loop »

Lecture-performance de Jérôme Game.

Texte, voix : Jérôme Game

Photographies / vidéo : Naby Avcioglu.

18 h

Performance / pièce de Massimo Furlan d'après le spectacle *1973*, avec la participation de Marc Augé.

Clôture et discussion avec les artistes et intervenants au restaurant du musée.

Parutions / Publications :

- Actes du colloque « Du dire au faire »

- Sortie de l'Opus 12 de la collection « Fiction ». Texte de Jérôme Game consacré à Jean-Luc Verna, artiste de la collection du musée.

Les fabriques d'art contemporain

Les fabriques d'art contemporain sont des ateliers proposés aux enfants, accompagnés ou non de leurs parents, en groupes ou en individuels, conçus et menés par des artistes invités autour des expositions du MAC/VAL.

2 € par participant et par séance. Possibilité de s'inscrire à une journée d'atelier ou à l'ensemble du cycle.

Renseignements et inscription : 01 43 91 64 23 ou reservation@macval.fr

Vacances de la Toussaint

La Fabrique de la Vidéo

Du 25 au 28 octobre, 10 h – 16 h

« Entre mise en scène et réalité » par Léa Kohane

Autour de la Carte blanche de Bertille Bak dans la collection « Le tour du propriétaire ». Un atelier pour explorer le médium vidéo à partir de l'ambiguïté qui existe entre le documentaire et la fiction. Entre mise en scène et réalité, les enfants deviendront conteurs d'histoires en se servant de leurs souvenirs, en partant de faits réels autour desquels ils apporteront leur regard personnel. En façonnant des personnages à partir de personnes existantes, ils inventeront des scénarios, en poussant au maximum le processus de création jusqu'à l'improbable, l'absurde, le grotesque, le grave, le fantastique...

À partir de 7 ans.

Vacances de Noël

La Fabrique du cinéma

Du 20 au 23 décembre, 10 h – 16 h

Autour de l'exposition de Jesper Just, cet atelier proposera aux enfants de construire un récit pour traduire, par le film d'animation et ses différentes techniques, les émotions, les caractères, les sentiments qui nourrissent le romantisme, sous toutes ses formes.

À partir de 8 ans.

Les ateliers du livre d'artiste

Une rencontre / atelier un samedi par mois autour du livre d'art. Le centre de documentation du musée accueille des créateurs de livres d'art pour tous, petits et grands. Pas le beau livre illustré, rangé bien à l'abri dans la bibliothèque. Non, le livre d'artiste fait pour toutes les mains curieuses de papiers, de couleurs et de fictions qui se déroulent au fil des pages.

Parents et enfants à partir de 5 ans, gratuit. (Réservation conseillée).

Renseignements : 01 43 91 14 64 ou cdm.macval@macval.fr

Histoires de chiffres

Samedi 15 octobre 2011, 15 h

Anne Guéry, auteure de livre d'art pour la jeunesse et notamment *Les Nombres dans l'art* (éditons Palette, 2010) proposera une découverte des chiffres et des nombres par un atelier largement ouvert sur leur dimension graphique et plastique. Elle parlera également des livres créés par l'auteure-illustratrice Anne Bertier, autour du pouvoir narratif des chiffres.

Atelier proposé dans le cadre de la « Semaine de la science ».

Dans l'univers de Komagata

Samedi 5 novembre 2011, 15 h

Entrer dans le monde visuel du graphiste japonais Katsumi Komagata, c'est appréhender les notions de base de son langage plastique : couleurs, formes, rythmes, textures, mouvement, transformation. Le centre de documentation vous proposera un atelier inspiré des techniques de découpage et de collage telles que les utilise Komagata.

Les livres de Katsumi Komagata sont diffusés en exclusivité par l'association Les Trois Ourses (<http://troisourses.online.fr>)

Les livres d'artistes de Nelly Avila

Samedi 3 décembre, 15 h

L'artiste belge Nelly Avila nous présente ses différentes créations de livres d'artistes. Elle montrera de quoi est composé un livre : un texte – des dessins et/ou illustrations – des papiers – une reliure... – votre imagination ! Elle proposera ensuite à tous les participants de créer leur propre livre d'artistes dont le titre sera « Été ». Cet atelier sera l'occasion de découvrir l'univers de Nelly Avila, reconnue comme « Artisane d'art » par l'Office des Métiers d'art de la province du Brabant Wallon. Pour elle, les papiers rassemblés constituent des surprises uniques, des livres à partager, des émotions à ressentir, des moments à donner, des instants infinis à conserver.

Vidéo Club

Tous les mois, le Vidéo Club propose aux enfants et aux plus grands un programme thématique de vidéos d'artistes, de films d'animation ou de fictions autour des expositions. Séances d'une durée de 45 mn en moyenne, présentées et animées par un conférencier du musée, avant et après la projection.

Pour tous, à partir de 6 ans (individuels, centres de loisirs et autres amateurs d'images en mouvement). Deux mercredis par mois à 14 h 30 (hors vacances scolaires), gratuit. Renseignements et inscription (pour les groupes) : 01 43 91 64 23 ou reservation@macval.fr

Fête du cinéma d'animation

Mercredis 5 et 19 octobre, 14 h 30

À l'occasion de la Fête du cinéma d'animation, le Vidéo Club vous embarque pour un voyage à travers dix mondes imaginaires.

Départ immédiat ! Avec *Hai Puka*, *Miam*, *Le Silence sous l'écorce*, *Dripped*, *La Routine*, *The Lost Thing*, *Un Tour de manège*, *Carpates Express*, *Bave Circus*, *Slimtime*. Durée : 70'.

Jesper Just

Mercredis 9 et 23 novembre, 14 h 30

Sélectionné par Jesper Just, artiste fêru de cinéma, le programme de ce Vidéo Club est l'occasion d'une plongée au cœur des cinémas qui l'ont inspiré. Autour de l'exposition de Jesper Just.

Bertille Bak

Mercredis 7 et 14 décembre, 14 h 30

Le regard complice de Bertille Bak accompagne ce Vidéo Club inédit.

L'artiste française à l'honneur actuellement avec sa Carte blanche au MAC/VAL a inspiré cette sélection décalée de films et de vidéos. Pour tous les publics ! Autour de la Carte blanche de Bertille Bak dans la collection « Le tour du propriétaire ».

Césars du cinéma d'animation

Mercredis 11 et 25 janvier, 14 h 30

En 2011, l'Académie des arts et techniques du cinéma a recréé un César dédié au cinéma d'animation, après une interruption de vingt-et-une années. Pour la deuxième année, le Vidéo Club accueille en avant-première la projection exceptionnelle de tous les courts-métrages présélectionnés. À ne pas manquer !

Who's who ?

Alexia Fabre

Conservateur en chef

Frank Lamy

Chargé des expositions temporaires

Julien Blanpied

Assistant des expositions temporaires

Conservation

Valérie Labayle

Chargée des commandes et résidences d'artistes

Anne-Laure Saint-Clair

Chargée de l'étude et du développement de la collection

Ingrid Jurzak

Chargée de l'étude et de la gestion de la collection

Antonie Bergmeier

Chargée des productions audiovisuelles

Administration

Emmanuelle Tridon

Secrétaire générale

Centre de documentation

Céline Latil

Responsable du centre de documentation

Aurélie Roy

Adjointe à la responsable du centre de documentation

Équipe des publics

Stéphanie Airaud

Chargée de l'action éducative et culturelle

Éditions

Julie David

Responsable des éditions

Communication

Sébastien Delot

Responsable de la communication et du mécénat

Delphine Haton

Stéphanie Fourmond

Assistants de la communication Tél. : 01 43 91 64 33

Gilles Gauché-Cazalis

Webmestre

Relations presse

Anne Samson Communications

Andréa Longrais / rp2@annesamson.com T : 01 40 36 84 32

Informations pratiques

MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
www.macval.fr
contact@macval.fr
Tél. 01 43 91 64 20

NOUVEAUX HORAIRES D'OUVERTURE :

Du mardi au vendredi **de 10 h à 18 h**

Du samedi au dimanche **de 12 h à 19 h**

Fermé le lundi. Clôture des caisses 30 minutes avant la fermeture du musée.

Centre de documentation : **du mardi au vendredi de 12 h à 18 h et samedi de 12 h à 19 h.**

Renseignements 01 43 91 14 64.

Restaurant : « Le Chantier » est ouvert du mardi au vendredi de 12 h à 15 h 30, et le samedi et le dimanche de 12 h à 19 h. Contact : 01 46 80 28 77 – www.lechantier.eu

Tarifs

Tarif plein : 5 €

Tarif réduit : 2.5 € (groupes de + de 10 personnes, enseignants)

Gratuité : voir les conditions sur le site internet. Pour bénéficier de ces gratuités, un justificatif vous sera demandé.

Vestiaire visiteurs gratuit : ouvert de 12h à 18h45.

Audio-guide gratuit à l'accueil du musée.

Entrée gratuite pour tous les premiers dimanches de chaque mois.

Abonnement : Tarif : 15 €/ pers., 25 €/ pour deux.

Le « LAISSEZ PASSER » donne l'accès libre à tous les espaces du musée pendant 1 an.

Accès

(À 10 minutes de Paris)

En voiture : Depuis le périphérique, prendre la porte de Choisy (sortie porte d'Italie ou porte d'Ivry), prendre la RN 305 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet Chaufferie avec cheminée).

Accès du parking gratuit du musée : rue Henri de Vilmorin.

En métro et RER :

Ligne 7 direction Mairie d'Ivry ou Tramway T3 arrêt Porte de Choisy. Puis bus 183 direction Orly Terminal Sud, arrêt musée MAC/VAL.

Ligne 7 direction Villejuif / Louis Aragon, arrêt terminus. Puis bus 180 direction Charenton-Écoles ou bus 172 direction Créteil-Échat. Arrêt Musée MAC/VAL.

Ligne 8 direction Créteil-Préfecture, arrêt Liberté. Puis bus 180 direction Villejuif/Louis Aragon, arrêt musée MAC/VAL.

RER C :

Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 direction Villejuif-Louis Aragon. Arrêt Musée MAC/VAL.

RER D :

Gare de Maisons-Alfort – Alfortville. Puis bus 172 direction Bourg-la-Reine RER. Arrêt Henri de Vilmorin.